

—Justice !

On le transporta chez le chef de gare ; le commissaire de police fut appelé, et après avoir cherché si le mourant portait sur lui quelques papiers pouvant servir à faire connaître son identité, il trouva un portefeuille dans la poche intérieure de son paletot, et dans ce portefeuille un million en billets de banque.

Du reste, pas une lettre, pas une carte, aucun objet pouvant révéler son nom et son adresse.

—Il faut le porter à la morgue, dit le magistrat. On insérera un avis dans les journaux, et demain son corps sera réclamé.

On conduisit Tiburce dans le caravansérail des cadavres, puis un article relatant sa fin terrible, fut rédigé sur-le-champ, copié et porté aux bureaux des principales feuilles de Paris.

Ces détails prirent plus de deux heures, et au moment où le corps de Tiburce franchit le seuil de la morgue, les gardiens se disposaient à fermer le lugubre bâtiment.

On organisa pour l'homme et pour la bête une sorte de mise en scène. Tous deux furent placés l'un près de l'autre. Il se pouvait que le chien étant reconnu, livrât le nom de sa victime.

Dès le lendemain, on ne s'occupait à Paris que du drame de la salle d'attente de la gare du Nord. Ce beau jeune homme déveré par une bête furieuse ; ce millionnaire sans bagage, sans suite, qui venait de prendre un ticket pour Bruxelles, rentrait dans la catégorie des personnages mystérieux, dont on s'occupe fiévreusement pendant deux jours.

Posquères avait l'habitude de lire un journal en s'éveillant.

Il était rentré tard la veille et se trouvait un peu las. Agab venait de lui servir son café et de lui remettre des journaux et les revues.

Rémy achevait de lire un *fait divers*, quand il s'écria tout à coup :

—Agab ! Agab !

Le petit Arabe accourut.

—Où est Pluton ?

—Je ne sais pas, maître.

—Pluton n'est pas à la maison ?

—Monsieur se souvient sans doute de l'état

d'exaspération dans lequel le chien se trouvait hier....

—Oui, oui....

Eh bien ! à peine Monsieur était-il sorti, que Pluton, profitant d'un moment où la porte était restée ouverte, s'est enfui avec une telle rapidité qu'il m'a été impossible de le poursuivre.

—Il n'est pas rentrée ?

—Non, monsieur.

—Je me lève à l'instant, mais je n'ai pas besoin de tes services. Cours chez le docteur Xavier, et ramène-le.

Le médecin trouva son ami prêt à sortir.

—Où allons-nous, lui demanda-t-il ?

—A la morgue, répondit Posquères en montant en voiture.

Quand Xavier fut près de lui, Rémy lui passa le journal.

—Ah ça, demanda le docteur, tu crois que le voyageur au million....

—Est Tiburce Danglès. Il avait toutes les lâchetés, il a bu toutes les hontes. Plutôt que de restituer au comte de Montgrand les sept cent mille francs qu'il lui devait, il comptait passer en Belgique.

Le trajet se fit rapidement, une pièce de cinq francs ayant activé le zèle du cocher.

La foule commençait à envahir la morgue, et les sergents de ville faisaient prendre la file.

Les deux jeunes gens entrèrent par une porte réservée.

La lumière tombait crue et dure sur l'énorme vitrage à travers lequel on apercevait les lits de marbre sur lesquels étaient couchés les morts. Ces couches glacées inclinées avec la roideur d'un lit de camp, permettaient d'envelopper les cadavres d'un seul regard. Au dessus de chaque lit, suspendus à des clous, se trouvaient les vêtements des morts, dont l'identité n'était pas encore reconnue. Habits luxueux ou loques sordides se mêlaient. Il y avait ce jour-là dans la salle une toute petite fille jolie et blonde, que l'on avait retirée morte d'un puits infect. Elle était là paisible comme dans son berceau, et l'horreur de son agonie n'avait rien enlevé à la beauté de son visage. A ses côtés se trouvait une vieille femme couverte de haillons que l'on avait trouvée dans la Seine, les poignets liés et le